

L'indispensable aiguillon

Renaud Chambon associe des contraires apparemment irréconciliables. Le chaud et le froid, l'inconnu et l'identifiable, l'ouvert et le clos, l'évident et l'opaque se rencontrent et participent à la même entreprise. Il dessine ainsi au charbon des images issues de multiples sources, décide d'une écriture développée à l'aide de tubes en verre borosilicate remplis avec un mélange de gaz rares, surchauffe au chalumeau des plaques de cuivre et couvre d'une pellicule irisée des plaques de verre trempé. L'ensemble échappe à une définition précise, et revendique des éléments indépendants les uns des autres qui s'affrontent, se bousculent et même se contredisent, mais tout en signifiant fortement les énergies nécessaires à un élargissement commun. Ce processus d'effervescence s'offre comme un composé chimiquement actif qui éveille et éclaire diverses connexions internes et externes, et augmente le nombre des perspectives d'interprétation.

L'image est un entrecroisement de résonances et d'échos qui incite à emprunter des directions de sens imprévus. Elle provoque des occasions d'aller plus loin vers un horizon impossible à atteindre, d'arriver à un maximum de netteté, mais aussi de s'en détourner et d'entrer dans l'espace d'une expérimentation plurielle, troublante, qui refuse de s'enfermer dans une forme isolée, distincte. Cet espace n'est pas celui d'une

énigme qu'on pourrait peu à peu résoudre, mais celui d'une interrogation flottante, se déplaçant au grès d'une quête poétique qui ne cherche pas à rendre accessible ce qui se dérobe, mais au contraire à révéler la part invisible de ce qui se donne à voir. Par cette indétermination, l'image suggère une résistance au cœur même des conditions de son apparition, une qualité obstinément indéfinissable qui empêche de la réduire à une réalité circonscrite, et qui fait d'elle une ressource infinie.

Renaud Chambon pose dans un voisinage fécond la surface, la profondeur et le volume qui continuent d'agir à leur manière mais leurs forces se rejoignent et s'équilibrent. Les différences qui les séparent semblent intelligemment se relier et se répondre. Un engagement identique les anime, les traverse et se communique des uns aux autres. Chez cet artiste, la matérialité produit des suggestions sensorielles, les caractéristiques graphiques assurent une présence presque minérale, le noir et blanc gagne en densité au contact de la fluidité atmosphérique de la couleur, la vibration d'une proposition de lumière encourage la résurgence de souvenirs. L'assemblage est à la fois indice d'un mouvement et preuve d'une fixité. Cette tension ne renvoie pas seulement au chaos primordial, mais aussi à l'activité imaginaire qu'il suscite chez le regardeur. Une sorte de courant s'établit entre ce principe de transmutation des formes et la mobilité des pensées de celui qui regarde.

L'origine enfouie d'une séquence cinématographique, la trace d'une brûlure, une constellation de gouttelettes, l'invitation fugitive d'une enseigne, un store végétal et une amazone au couteau deviennent de singulières articulations entre réel et fiction, duplication et réutilisation. Ces pôles se juxtaposent, s'influencent, voire se contaminent. L'incertitude joue donc ici un rôle particulièrement important. C'est d'elle que dépend tout développement, tout renouvellement. Elle est un aiguillon indispensable, et essentiellement dynamique. D'où, chez Renaud Chambon, cette circulation répétée de reprises et d'élans, de transparences et d'obstacles. Tout commencement n'est alors qu'une suite de recommencements et se déploie constamment dans une réserve inépuisable de sollicitations.

Didier Arnaudet